

14-18

UNE CONFRONTATION ENTRE DES ÉLÈVES ET DEUX EXPOSITIONS PROLONGÉES PAR UNE BANQUE DE DONNÉES DE TÉMOIGNAGES

Philippe DAUTREY

Deux expositions sur la guerre 1914-1918 ¹, logées aux gares de Lyon et de l'Est à Paris, ont mis à la disposition des élèves des témoignages de soldats saisis et traités sur ordinateur. L'objectif était d'associer un travail d'histoire à partir de documents écrits, traités comme une banque de données informatisée, aux documents visuels des expositions, de façon à compléter les uns par les autres et surtout de façon à aider à l'enseignement de la discipline ².

I - 14-18 : LES EXPOSITIONS

Elles appartiennent à une série qui, année après année, se propose d'évoquer le déroulement de la première guerre mondiale en mettant l'accent sur le vécu et sur certains aspects de l'affrontement : les tranchées pour 1915, Verdun et les orages d'acier, pour 1916. Le quotidien du soldat et du civil doit permettre d'approcher des événements.

Un double public est visé : les jeunes du secondaire et les passants. Aux premiers les organisateurs veulent montrer comment on vivait dans la guerre en présentant des documents originaux qui décrivent alliés et ennemis moins en train de s'affronter que plongés dans le milieu guerrier. Un encadrement chronologique et cartographique restitue le contexte événementiel. Il y a une matière solide à utiliser. Pour les seconds, c'est à la fois une remise en mémoire et un dépaysement. Les visiteurs identifient une tradition de récits ou d'objets conservés, sont sensibles au courage mais surtout à l'épreuve. L'un d'eux a interpellé les

¹ Organisées par le Secrétariat d'État aux Anciens Combattants

² Des exemples pédagogiques ont été développés dans les publications suivantes . Des textes avec ou sans ordinateur, *Rencontres Pédagogiques*, 1984, no 3, INRP, 29, rue d'Ulm, Paris 5ème. *Dossier EPI : Utilisations pédagogiques des banques de données*, 1984.

élèves qui discutaient du terme "boche" employé dans les témoignages "pourquoi dites-vous boche? il ne faut pas dire boche", soulignant combien ce qui pour les élèves était histoire, pouvait être encore vécu et chargé de menaces.

II - LES ORDINATEURS

Le secrétariat aux Anciens Combattants qui organise ces expositions leur a adjoint un local équipé de trois PERSONA 1600 prêtés par la Société Logabax. Il l'a mis à la disposition de l'équipe de l'I.N.R.P. dirigée par Pierre MULLER et qui travaille sur les banques de données textuelles. Il nous a permis enfin de dupliquer un livret de travail qui était diffusé aux élèves.

Un programme de Pierre MULLER gère la banque de données. Les documents ont été saisis par les professeurs. Il s'agit de témoignages de soldats. Pour 1915, c'est un trimestre d'un carnet qu'un de mes élèves m'a apporté en cours. Son grand-père, canonnier, l'avait tenu régulièrement pendant toute l'année 1915, alors qu'il se trouvait sur l'un des fronts les plus disputés, celui de l'Artois.

Pour 1916, c'est un ensemble de témoignages conservés au Secrétariat d'État aux Anciens Combattants, sur les combats menés à Verdun, autour du fort de Vaux.

III - TEXTES ET EXERCICES

Pendant qu'une moitié de classe parcourait l'exposition, une autre moitié pouvait travailler par groupe sur ordinateurs, en général pendant une heure. Deux parties dans cet exercice .

1 - Lecture

Pour faciliter la prise de connaissance des documents, l'ordinateur a été utilisé comme outil de lecture, fournissant des informations complémentaires sur le texte, tandis que le livret permettait de noter et d'organiser les informations reçues.

La lecture a été conçue à la fois comme la compréhension du texte à l'aide de la prise de connaissance du vocabulaire et comme un moyen d'organiser les notions associées au vocabulaire en ensembles formés autour des thèmes du texte.

Le texte se déroule à l'écran page par page et, pour chaque page, les lecteurs peuvent questionner la banque de données sur le vocabulaire. Ils reçoivent trois types de réponses :

- le renvoi au livret, en particulier pour les noms de géographie, qu'une carte permet de situer, ou pour les événements insérés dans une chronologie,
- une définition, valable pour le texte étudié,
- des tableaux situant le terme à l'intérieur d'un ensemble d'informations sur le thème auquel il appartient. Les tableaux peuvent donner lieu à plusieurs utilisations. D'abord nous avons voulu lier la signification d'un terme à un ensemble de notions dont la présentation sous forme de tableau met l'organisation en évidence. Ensuite nous avons voulu relativiser la signification du mot en fonction du point de vue. Toute information prend en compte un point de vue dont il n'est pas inutile de faire sentir le poids. Ainsi un canon peut-il être présenté sous son aspect technique, sous celui de l'usage qu'on peut en faire et sur ses effets, ou encore sous l'aspect de ses relations avec d'autres types d'armes... Pour cette raison l'accès aux différents points de vue est présenté comme un choix entre plusieurs options dans lesquelles les parti pris sont mis en évidence. Enfin nous avons voulu montrer que le vocabulaire d'un texte peut être caractérisé autant par les termes utilisés que par ceux qui ne le sont pas. Dans ce but nous avons construit les tableaux uniquement avec les termes du texte. Des questions posées aux élèves doivent les conduire à leur chercher des compléments et à poser des questions. Le carnet du canonnier, par exemple, ne mentionne que les "copains-soldats" et les officiers. Très peu de mentions de sous-officiers. Comme le milieu dans lequel il vivait constamment le mettait directement en rapport avec les caporaux, sergents ... il y a là une absence qui illustre un comportement traditionnel de rejet de ceux qui servent d'intermédiaire et de mise en valeur de ceux qui détiennent l'autorité.

2 - Travaux pratiques

Une fois la lecture faite, des travaux pratiques sont faits sur l'ensemble du vocabulaire traité par les programmes de la banque de données et proposé aux élèves sous la forme d'index. Il est possible d'isoler le vocabulaire propre à des thèmes du texte, de rechercher l'usage de certains termes, et de contrôler en demandant les contextes. Le but est de mettre en évidence des caractères propres à l'ensemble d'un texte long, de voir comment certains de ses aspects se développent, quelles relations ils peuvent entretenir entre eux, de faire des comparaisons.

Dans le carnet du canonnier, le terme le plus employé est "nous", ce qui est surprenant pour un journal personnel et ce qu'on ne voit pas à la seule lecture. Pour comprendre comment ce terme est réellement utilisé, les élèves l'ont mis en relation avec les autres pronoms personnels ou avec les modes de désignation de ce qui appartenait au soldat. En particulier, l'étude des possessifs a pu être faite par trois groupes d'élèves : pour l'un, la première personne du singulier (mon, ma, mes), pour l'autre, la première du pluriel (nos, nôtre...) et pour le dernier, la troisième du pluriel. Le canonnier réserve le "mon..." à tout ce qui est civil ou strictement personnel, "ma musette", tandis que le "nôtre...", beaucoup plus fréquent, couvre le domaine de la guerre, mais un domaine extrêmement étendu qui inclut par exemple "notre plaine" pour désigner l'emplacement où il se trouve. Il ne dit pas "mon chef", comme un élève dirait "mon prof.", mais "notre chef" pour le désigner dans une relation directe. On a ainsi accès directement à un comportement L'attitude de solidarité, d'engagement collectif des soldats. On a la mesure de leur identification à "leur guerre !" et une explication de leur résistance malgré des conditions épouvantables. On a enfin la signification de leur confiance dans ces chefs, ces officiers, qui sont presque seuls à être mentionnés, avec lesquels ils ont l'impression de ne faire qu'un.

IV - LES ÉLÈVES

Pour l'exposition sur 1915 qui a duré pendant tout le mois de Novembre, nous avons reçu une soixantaine de classes, contre une vingtaine pour l'exposition 1916 qui n'a duré qu'une seule semaine. Bien que les classes n'aient qu'exceptionnellement pratiqué auparavant des exercices sur ordinateur dans le cadre d'une discipline, et bien que les élèves n'aient pour ainsi dire jamais été préparés à ce genre de travaux, l'accueil qui leur a été fait est très encourageant. Ils confirment ce que des expériences antérieures avaient déjà montré³. Pour l'histoire, le travail sur ordinateur peut être un outil d'appoint performant. Il permet d'avoir accès à des domaines difficiles à aborder autrement. Son usage nécessite une préparation précise, le choix de documents adaptés et une exploitation bien structurée après exercice. A ces conditions il s'intègre dans la discipline, comme une aide à l'acquisition de connaissances autant qu'à l'acquisition de méthodes d'études et à l'apprentissage d'une technique de travail collectif.

Philippe DAUTREY.

³ *Dix ans d'informatique dans l'enseignement secondaire*, collection Recherches Pédagogiques, Paris 1981.